

Marilou PONCIN



Dossier de presse

Le Quotidien de l'Art **The Art Daily News**

10 artistes
au premier plan
**Spotlight
on ten artists**

Entretien Thomas Hug
**Interview
with Thomas Hug**

Loop Balcony :
Fenêtre sur la vidéo
A showcase for video art

10 artistes au premier plan/ Spotlight on 10 artists

Par/By Pauline Chevallereau, Magali Lesauvage, Alison Moss, Rafael Pic, Marine Vazzoler



Courtesy Carmen Perrin et Galerie Wilde.

Carmen Perrin,
Tracés CLAC,

2019, cordeau à tracer pour maçon, poudre bleue, 107 x 107 cm. Galerie Wilde.

Galerie Laurent Godin / Stand B43

Marilou Poncin

Marilou Poncin met en scène les désirs et la manière dont ils sont numérisés. Quels attachements émotionnels sont offerts par les nouvelles technologies ? Dans la double installation vidéo *Roxy's Room (Welcome to my room)* que la jeune artiste diplômée des Beaux-Arts de Lyon et des Arts Déco a réalisé en 2017, une cam-girl réalise un show privé devant sa webcam : au fur et à mesure qu'elle dévoile son corps nu, elle disparaît pour ne devenir plus qu'un tronc marmoréen. Une autre cam-girl se questionne sur ce qu'est la féminité, les jeux de rôle et l'isolement que le monde du « camming » impose parfois. Deux photographies, *Happy Sad* et *2020*, issues de son travail en cours « Love Dolls » montrent quant à elles des visages si lisses et dénués d'expressions qu'ils en deviennent dérangeants.



Photo Yann Bohac/Courtesy Marilou Poncin et la Galerie Laurent Godin.

Marilou Poncin,
Girl Next Door / Roxy's room,

2017, projection vidéo. Galerie Laurent Godin.

Marilou Poncin, a graduate of the Beaux-Arts de Lyon and Arts Déco, stages desires and the way they are digitised. What emotional attachments do new technologies offer? In the double video installation *Roxy's Room (Welcome to my room)* the young artist created in 2017, a cam-girl performs a private show in front of her webcam: as she progressively unveils her naked body, she disappears to become nothing more than a marble torso. Another cam-girl ponders femininity, role-playing and the isolation that the world of "camming" sometimes imposes. Two photographs, *Happy Sad* and *2020*, from her current project "Love Dolls", show faces so smooth and devoid of expression that they become disturbing.

M.V.

Galerie Wilde / Stand A37

Carmen Perrin

L'artiste d'origine bolivienne (née en 1953) plonge vers le Grand Bleu. Il ne s'agit pas d'un bleu Klein, il n'est pas tout à fait égyptien, pourtant il vibre, il explose. De grands caractères se dessinent, laissant une empreinte nette. Carmen Perrin manipule ici un cordeau à tracer (cordelette imprégnée de poudre de craie colorée), fréquemment utilisé sur les chantiers. Pour cet événement, cette Européenne d'adoption livre une réflexion sur l'architecture, premier amour de l'artiste à qui l'on doit notamment la porte très psychédélique de la gare de Genève-Cornavin (2013). Articulés autour du thème de la construction, ces nouveaux travaux (sculptures en briques, en acier ou en ciment) révèlent la matière, des matériaux bruts.

The Bolivian artist Carmen Perrin (born in 1953) dives into the Big Blue. It is not a Klein blue, it is not quite Egyptian, yet it vibrates, it explodes. Large characters take form, leaving a clear imprint. Here, Carmen Perrin uses a chalk line (a string coated with coloured chalk powder) of the kind that is frequently used on building sites. For this event, the artist, a European by adoption, reflects on architecture, her first love – as illustrated in particular by the highly psychedelic door she created for the Geneva-Cornavin train station (2013). Centred on the theme of construction, these new works (sculptures in brick, steel or cement) reveal matter in raw materials.

P.C.

Expo : l'amour après s'affiche à Pantin

Partagez sur Facebook    



Expo : L'amour après à Pantin

Par Julien Bécourt - Le 04 août 2019

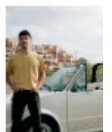
CULTURE/ARTS ET ARCHITECTURE

Avec l'exposition "Futures of Love", élan du cœur, des corps et nouvelles technologies se marient à Pantin dans un hédonisme fiévreux.

Où va l'amour à l'heure où les applications de rencontres fleurissent sur les smartphones et où l'on consomme du sexe comme on ferait du shopping ? Les algorithmes auront-ils raison des passions humaines ? Le monde bouge et les mœurs changent, mais l'amour -solitaire ou pluriel, courtois ou charnel -est toujours le moteur de nos existences, tout aussi connectées qu'elles soient. Englobant fantasmes, spéculations et dystopies, "Futures of Love" fait le tour de la question en huit chapitres, conçus comme autant d'**avenirs potentiels**. Dans ce dédale en clair-obscur d'installations ludiques et de vidéos crapuleuses, de peintures impudiques et de photographies licencieuses, on retrouve des sommités de l'art contemporain : Pamela Rosenkranz, Neïl Beloufa, Urs Fischer ou Camille Henrot sont de la partie (fine), ainsi que de jeunes pousses comme Marilou Poncin.



CULTU



CULTURE

La Villette, terrain de jeu de la jeune garde artistique

Le festival « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » est devenu incontournable

ARTS
S eul un mur les sépare de Toutankhamon... A deux pas des momies, « 100 % l'expo. Sorties d'écoles » fait souffler un vent frais sous la Grande Halle de La Villette, qui réunit une centaine d'espoirs à peine sortis des écoles d'art. Cela pourrait n'être qu'un rendez-vous potache, où balbutient de tout jeunes artistes pas encore assurés de la marche à suivre. Au lieu de quoi, voilà le panorama passionnant et ultraprofessionnel d'une nouvelle génération. Dès cette troisième édition, l'événement s'impose comme un rendez-vous incontournable.

Plasticiens, cinéastes, architectes, designers, ils sortent avec un diplôme encore tout frais des Beaux-Arts de Paris, des Ecoles nationales supérieures des arts décoratifs (Ensad) ou de Paris-Cergy (Ensapc), mais aussi de la Fémis (qui forme aux métiers du cinéma) et de l'Ecole nationale supérieure de création industrielle (Ensci). Leur terrain de jeu ? Il a été configuré par leurs confrères de l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Paris-Malaquais, dans une scénographie inventive qui autorise une grande diversité d'écriture. Le programme ? Dense, notamment durant les deux week-ends que couvre cette exposition protéiforme.

La Fémis propose pas moins de quatre heures de projection, le collectif Duuu invite à d'étranges soirées radiophoniques, et les performances concoctées par Cergy, experte en la matière, promettent d'être aussi décoiffantes que variées : on recommande particulièrement le duo Louise Hervé et Chloé Maillet, conteuses déjantées, *l'Abécédaire vocal*, de

Violaine Lochu, et l'errance de Jisoo Yoo, qui traîne en laisse une maison transparente flottant dans les airs.

Mais l'exposition à elle seule vaut le détour. Un Salon de Montrouge bis, avec plus d'argent, et plus d'espace. « *Il manquait à Paris ce genre de rendez-vous, tout entier ouvert à l'expérience, un laboratoire de la création en train de se faire* », s'enthousiasme Jean de Loisy, le nouveau directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts (Ensba). Ce qui frappe surtout, dans ce labyrinthe de projets, c'est la résonance du propos : en filigrane se dessine ici un troublant autoportrait du corps contemporain.

En chair, en os et en conscience

Un corps qui se vit désormais au gré de ses avatars, au fil de ses virtualités. Ugo Arzac filme à Taïwan des nostalgiques de la seconde guerre mondiale, qui passent leurs week-ends à reconstituer le Blitzkrieg et les offensives alliées. Marilou Poncin invite à pénétrer dans les chambres de deux *cam girls*, royaume du fantasme *online*. Virgile Fraisse

tente d'incarner l'abstraite réalité d'Internet, en remontant jusqu'à Mumbai le parcours d'un de ces câbles sous-marins dont dépendent aujourd'hui nos vies numériques. Dans un bouleversant dessin animé, Eve Tayac met en scène la littérale fonte d'un corps, comme on parle de fonte des glaces, noyé dans un trauma d'aquarelle. Vivre en chair, en os, et surtout en conscience ? Le défi est immense aux yeux de ces millennials, qui invitent le visiteur à arpenter l'intérieur de leur chien, expérimenter la conscience disloquée d'une victime de la maladie de la Tourette, ou à se rêver en intelligence artificielle. « *J'me sens pas bien !* » « *Ben copie-colle-toi* » : ce dialogue résume tout, croqué par Mehdi Besnainou.

La planète va elle aussi à sa perte ? Nelson Pernisco synthétise le syndrome anthropocène en une sculpture : un moteur transformé en fontaine, d'où jaillissent eau et acide en mouvement perpétuel. Sous vitrines, comme dans un écomusée lunaire du XXII^e siècle, les maigres traces d'une civilisation qui semble disparue : bois greffés de plâtre réparateur par Esther Michaud, poétiques affiches de Daniel Vega Gomez invitant à des « concerts silencieux », en Antarctique ou dans les îles australes, pour écouter éclipses et étoiles. A leurs yeux, la catastrophe paraît déjà advenue. « *Vingt ans*, chantait Rimbaud. *Un chœur, pour calmer l'impuis-sance et l'absence !* » ■

EMMANUELLE LEQUEUX

« Il manquait à Paris ce genre de rendez-vous, tout entier ouvert à l'expérience, un laboratoire de la création en train de se faire »

JEAN DE LOISY

directeur de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts

100 % l'expo. Sorties d'écoles, Grande Halle de La Villette, Paris 19^e. Entrée libre. Horaires variables selon les jours. Jusqu'au 31 mars. Lavillette.com

Beaux Arts

REPÉRAGE

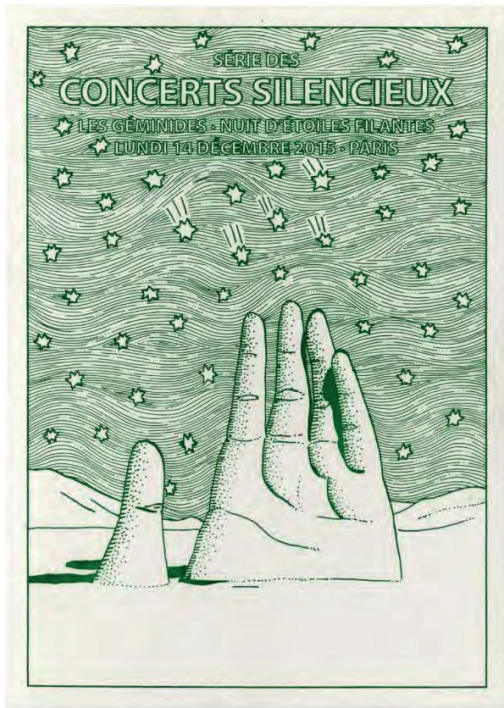
5 jeunes artistes qui nous emballent au festival 100 % à la Villette

Par **Maïlys Celeux-Lanval** • le 22 mars 2019

Pour sa quatrième édition, le festival 100 % de la Villette à Paris présente une exposition de 100 (très) jeunes artistes. Ils sortent des Beaux-Arts, des Arts Décoratifs ou de la Fémis, et ont été diplômés entre 2015 et 2018. Beaux Arts est parti à la rencontre de ces nouvelles têtes : repérage.

En 2016, la Villette lançait son ambitieux festival 100 %. L'idée ? Investir entièrement le parc et ses équipements avec une programmation pluridisciplinaire de danse, de théâtre et de musique. Deux années plus tard, une grande exposition de jeunes artistes s'ajoutait au programme, intitulée « 100 % L'EXPO ». Soit la présentation éclectique des talents les plus prometteurs de six grandes écoles françaises – les Beaux-Arts de Paris, l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs (ENSAD), la Fémis, l'École nationale supérieure d'Arts de Paris-Cergy (ENSAPC), l'École nationale supérieure de Création Industrielle (ENSCI – Les Ateliers) et l'École nationale supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais. Qu'ils soient sculpteurs, vidéastes ou designers, les jeunes pousses s'emparent de la Grande Halle de la Villette et de ses Folies, avec un panache inspirant. Et témoignent d'une grande diversité de pratiques. Parcours en cinq étapes.

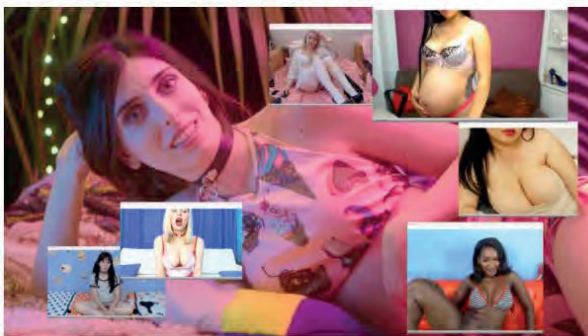
4. Daniel Gomez Vega : écumes visuelles d'un quotidien attentif



Daniel Gomez Vega, Série des concerts silencieux, 2018 ⓘ

Né en 1992 à Cali (Colombie), Daniel Vega Gomez a été diplômé des Beaux-Arts de Paris en 2017 et vit désormais à Bologne (Italie). Un voyageur donc, aux yeux grands ouverts sur le monde. En témoignent ses nombreuses cartes postales, exposées en vitrine comme des objets précieux : recouvertes de dessins et de son écriture soignée (en anglais, en français et en espagnol), elles forment un ensemble de traces poétiques, adressées à ses amis comme aux visiteurs inconnus. Ses affiches *Série des concerts silencieux* – qui, collées dans les rues, annoncent des événements astronomiques – et *Récits de rêves et souvenirs empruntés* – écrites dans la langue de celui ou celle qui lui aura raconté un rêve, et illustrées – parlent de son attention aux parcelles de beauté qui se glissent dans le quotidien, et se dispersent dans le monde entier.

5. Marilou Poncin : vidéaste porno-pop



Marilou Poncin, Welcome to my room, 2017 ⓘ

Photographe et vidéaste diplômée des Arts Décoratifs en 2017, Marilou Poncin aime à se pencher sur les fantasmes de tout un chacun. Elle s'est notamment intéressée au twerk (danse sensuelle centrée sur des mouvements de hanche provocants) en filmant la danseuse activiste Fannie Sosa. L'artiste présente ici deux vidéos autour des *cam-girls*, ces jeunes et jolies femmes qui se filment pour vendre leur image en direct à des internautes. À mi-chemin entre le documentaire et la vidéo pop-kitsch – avec décor rose bonbon et générique pailleté –, son travail questionne aussi bien la dimension féministe d'une telle pratique professionnelle, via l'*empowerment* par le corps, que l'influence des nouvelles technologies sur nos sexualités. Captivant.

→ 100% l'EXPO. Sorties d'écoles

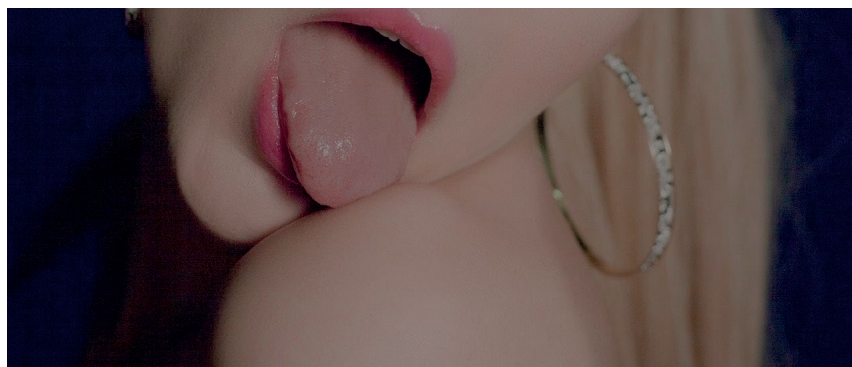
Du 20 mars 2019 au 31 mars 2019

lavillette.com

La Villette • 211, avenue Jean-Jaurès • 75019 Paris

lavillette.com

JEUNES CRITIQUES D'ART

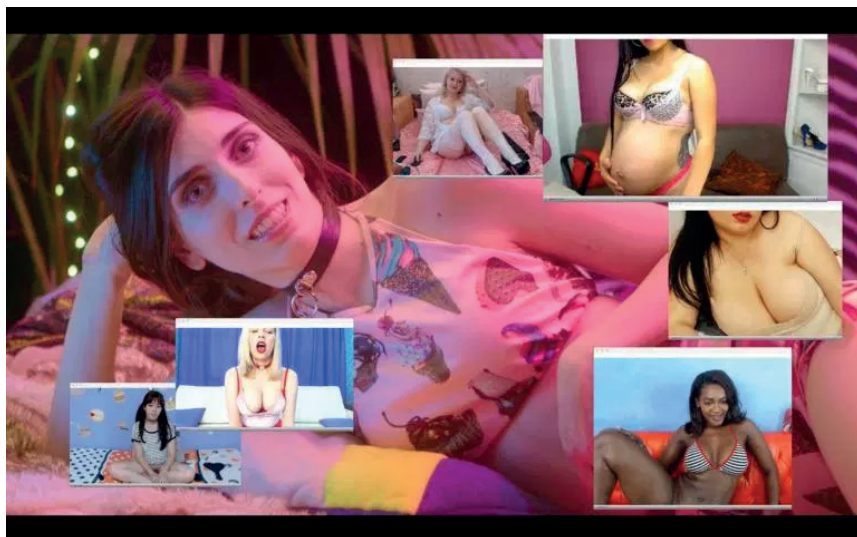


Marilou Poncin, plaidoyer pour la vulgarité

Marilou Poncin s'attaque aux fantasmes : sexuels de certains, sujets aux préjugés de bien d'autres. Des cam girls aux love dolls en passant par la bimbo, elle explore ces figures féminines semi-factices, façonnées par les désirs d'une société phallocrate et machiste, sans pour autant nier leur droit à exister pour elles-mêmes et par elles-mêmes.

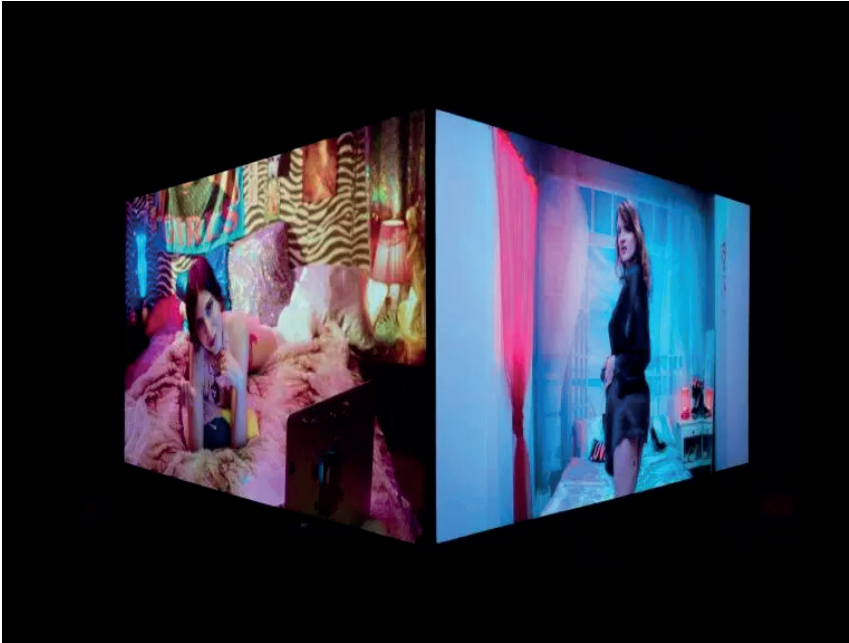
Chacune de ses œuvres se penche ainsi avec humour et tendresse sur les dispositifs de fiction qui traversent nos imaginaires collectifs et individuels, et évoquent les interactions qui en découlent, fruits d'une recherche sensorielle et émotionnelle. Révélateurs des rapports au monde de leur créateur/utilisateur, ces fantasmes sont majoritairement virtuels, permis par les avancées technologiques des vingt dernières années. Les corps de la Femme, mis en scène, enchaînés aux stéréotypes de la féminité, s'émancipent enfin dans les mondes virtuels que recrée et explore Marilou Poncin : une jeune cam girl nous parle de son quotidien et de ses choix, rationnellement, légèrement, légitimement (Cam girl next door) ; l'artiste, devenue pour l'occasion Marilove, se trémousse sous nos yeux dans une réalité augmentée au rythme de la voix suave de Britney Spears (Let out the inner bitch). Ici les vocabulaires de la pop culture et de l'érotisme kitsch incriminent tout autant l'imagerie que les clichés avec lesquels nous, jeunes gens nés dans les années 1990, avons grandi. Aujourd'hui, ces modèles semblent changer : confrontées à Internet, les définitions de la Féminité et la Sexualité épousent à présent, plus ou moins publiquement, une variété de codes et de possibilités. Les

fantasmes se multiplient, comme autant de mondes virtuels ou tangibles pouvant être explorés. Malgré leur multiplicité et leur variété, seuls semblent encore avoir leur place les fantasmes hétéronormés et occidentalocentrés avec tout ce qu'ils comportent de racisme et de machisme.



Marilou Poncin, Cam girl next door – courtesy de l'artiste.

Face à ce constat, l'artiste se saisit d'un nouveau monde, assorti d'une matérialité nouvelle : les love dolls. Bien réelles et réalistes, la finalité de ces poupées à la peau plus douce que la plus douce de tes copines, n'est plus seulement la pénétration et la jouissance masculine. Véritable substitut affectif, la love doll – dont la présence est encore peu publicisée en Europe – accompagne au Japon un grand nombre d'hommes et de femmes. En se penchant sur ce fantasme tangible, Marilou Poncin opère un tournant dans son travail : si ses sujets restent le réceptacle d'affects et de projections, leur matérialité les encre à présent dans le réel tandis que leur finalité les place dans le champ de l'émotion. Ainsi chacun des mondes fantasmagoriques qu'explore l'artiste dévoile nos rapports individuels et collectifs aux sociétés dans lesquelles nous vivons, entre goûts, désirs, manques et préjugés.



Marilou Poncin, Cam girl next door / Roxy's room (vue d'installation) – courtesy de l'artiste.

Tous ces avatars sont théoriquement les projections d'une identité féminine unique, uniformisée, assignée et sexualisée ; pourtant, entre les mains-caméra de l'artiste, ils retrouvent une existence propre, une singularité sublime, qui nous rappelle le véritable sens du féminisme : laisser chaque femme libre de disposer de son corps comme elle l'entend, en acceptant de ne pas avoir l'apanage de la vérité absolue en matière de mœurs, d'apparences et de croyances, et ce sans jugements moraux. Je vous accorde qu'il ne s'agit pas là d'une mince affaire : sans vouloir me lancer ici dans une analyse des mouvements féministes et de leur histoire, force est de reconnaître que, bien trop souvent, nous faisons aujourd'hui face à un féminisme classiste et pas franchement décolonisé. La vulgarité fait partie de ces notions à forte connotation péjorative dont on oublie souvent qu'elle est fondamentalement construite sur des préjugés socio-économiques : ceux d'une classe dominante ayant les moyens économiques, politiques et culturels de définir ce qu'est le bon goût. Définir c'est contrôler. C'est établir ce qui est la norme et ce qui est la marge, ce qui est convenable et ce qui ne l'est pas. Ainsi, aujourd'hui, accordons-nous pour redéfinir la vulgarité, débarrassons-la de ses connotations négatives, afin de pouvoir posséder pleinement nos corps.

En donnant la parole à ces femmes imaginaires mais tangibles, en faisant d'elles, non pas le sujet mais les actrices de ses œuvres, Marilou Poncin produit une œuvre politique et féministe, réhabilitant sans singer des codes esthétiques et sociaux qui, s'ils ne sont pas ceux de la bourgeoisie, ont tout autant droit de cité.



Marilou Poncin, Let out the inner bitch – courtesy de l'artiste.

Flora Fettah

Pour aller plus (ou moins) loin :

MARILOU PONCIN

<https://marilouponcin.com> (<https://marilouponcin.com/>)

<https://vimeo.com/usermarilouponcin> (<https://vimeo.com/usermarilouponcin>)

Le travail de Marilou Poncin est exposé du 21 juin au 7 juillet dans le cadre de l'exposition collective Futures of Love, aux magasins généraux, Pantin : <https://magasinsgeneraux.com/fr/saisons/futures-of-love> (<https://magasinsgeneraux.com/fr/saisons/futures-of-love>)

Bourdieu Pierre, *La Distinction*, 1979.

Haddouk Sébastien, *Cagole Forever*, Canal + Production, 2017, 52'.

Mamouni Lucie, « Lisa Bouteldja : reine de "la Beurettocratie" », *modzik*, juin 2018.

Risselet Edouard, « Être chic est-il devenu vulgaire? », *Magazine Antidote: Borders*, été 2017.

Exposition *The Vulgar: Fashion Redefined*, Barbican Center London, 13/10/2016 – 5/02/2017.

Image à la Une : Marilou Poncin, *Let out the inner bitch* (détail) © Louise Desnos, courtesy de l'artiste.

Posté dans **ARTISTES, PORTRAITS D'ARTISTES, TOUCHE CRITIQUE** par **fcftth** [Laisser un commentaire](#)

Propulsé par WordPress.com.

TRAX

TRAX

223 ÉTÉ 2019



L 16717 - 223 - F: 7,50 € - RD



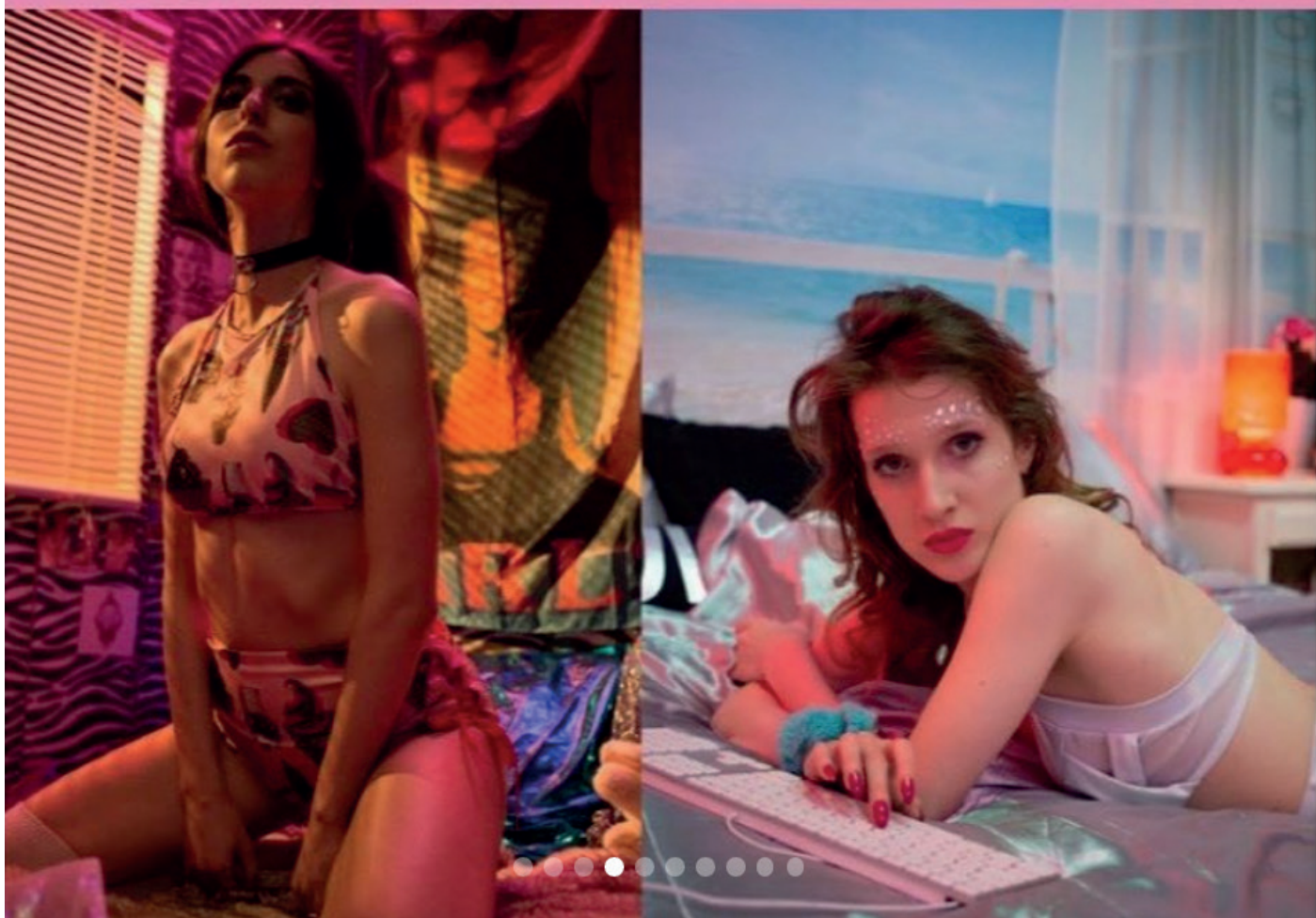
AMOUR(S) FIER, FUTUR, FLUIDE

**SAFE SPACE: ENFIN LIBRES
SUR LES DANCEFLOORS**

**TEST: QUEL LE AMOUREUX SE
SEREZ-VOUS EN 2050 ?**

Marilou Poncin

Deux filles, deux chambres, deux ambiances, ainsi que deux points de vue sur les pratiques sexuelles en ligne: l'œuvre vidéo *Welcome to my room* de Marilou Poncin est une invitation dans l'univers des cam girls. Le spectateur partage avec elles un moment hors du temps, dans le monde des fantasmes virtuels. Dans l'un des films, Roxy (interprétée par l'artiste Regina Demina, qui a par ailleurs collaboré avec Manu le Malin) déroule son show lascif. Tout est étudié pour satisfaire le client, jusqu'à ce que son corps disparaisse peu à peu. Seule sa voix finit par habiter l'espace virtuel et laisse le spectateur face à la réalité fictive de cet échange.



Marilou Poncin filme les dessous du twerk

Et si twerker était un geste féministe ? Avec "Cosmic Ass", Marilou Poncin dresse dans un kaléidoscope d'images un portrait de l'artiste activiste Fannie Sosa, militante d'un twerk résistant et spirituel.

Après des études à l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Marilou Poncin a poursuivi son parcours à l'Ecole des arts décoratifs de Paris. Inscrite au département photo/vidéo, elle s'empare tour à tour de ces deux médiums, développant ainsi un travail hétéroclite. Sa vidéo *Cosmic Ass*, portrait vitaminé de l'activiste twerkeuse Fannie Sosa, a été sélectionnée parmi les lauréats 2015 du concours création vidéo "Sosh aime les inRock's lab".

15:18 |



Comment as-tu rencontré Fannie Sosa ?

Je me suis inscrite à un "twerkshop" qu'elle animait, pour apprendre à twerker. J'avais déjà en tête, avant de m'y rendre, l'idée de faire une vidéo sur Fannie car je me doutais que c'était un personnage intéressant. J'ai été surtout surprise par l'aspect féministe de l'atelier : parmi les participantes, beaucoup étaient motivées par un engagement politique ou étaient en quête d'une identité féminine.

Avais-tu déjà twerké avant ?



Je suis une adepte du booty shake en général. Je n'avais jamais exercé le twerk, mais voilà... on n'a jamais trop d'occasions de bouger ses fesses !

***Cosmic Ass* est-il ton premier format documentaire ?**

Je fais des choses très variées, que ce soit de la photographie ou de la vidéo. Avant *Cosmic Ass*, j'ai réalisé aussi bien des clips que des vidéos contemplatives. Ce qui est central dans mon travail, c'est l'idée du fantasme ou de fantasmagorie. J'essaye toujours d'échapper à la réalité. Mes photos construisent une atmosphère étrange, un univers mystérieux, parfois merveilleux.

Cosmic Ass est donc en effet mon premier documentaire, mais c'est un format hybride, un peu ovni. Je devais respecter le travail de Fannie tout en trouvant ma propre place. Le film est un manifeste qui explique le paradoxe entre féminisme et twerk. Il s'est finalement construit au montage, comme un collage géant, avec des natures d'images différentes : des archives des performances de Fannie, des extraits de vidéos trouvées sur internet et des séquences d'un entretien tourné en studio.



Marilou Poncin, "Cosmic Ass"

Est-ce que tu avais dès le départ l'idée de faire des incrustations ?

J'en avais déjà fait pour un clip de The Pirouettes, coréalisé avec Vicky Chérie, la chanteuse du groupe. J'aime bien les incrustations basse def, un peu sales et drôles. Je suis imprégnée de l'esthétique MTV, que j'ai beaucoup regardé quand je m'ennuyais dans la campagne où j'ai grandi. C'est d'ailleurs en étant bercée par des clips de 50 Cent ou de Snoop Dogg qu'est née ma passion pour le booty shake !

Pour Fannie Sosa, le twerk est aussi une expérience mystique, je voulais donc jouer avec ce côté New Age, en la plaçant sur des fonds de paysages, de cascades et de galaxies. Jouer aussi avec des rythmes différents, entre le twerk frénétique et la méditation.

Quel est ton prochain projet ?

Mon prochain film est très différent, il tend davantage vers le cinéma. C'est une fiction intitulée *Les Occupants*. Il s'agit d'un huit clos : un jeune homme et sa sœur squattent la maison Louis Carré de l'architecte finlandais Alvar Aalto, dans les Yvelines.



Je le réalise avec deux amis, un architecte et un réalisateur. Nous nous sommes demandés comment valoriser le patrimoine architectural, le donner à voir d'une autre manière. La plupart des vidéos ou documentaires sur des édifices peuvent être assez barbants ou élitistes. Nous avons vraiment envie de croiser nos domaines, de montrer ce bijou de l'architecture à travers une fiction.

Le tournage a eu lieu en avril, je me dépêche de finir la postproduction cet été, avant de partir étudier un semestre à la Rietveld Academie à Amsterdam. J'espère pouvoir profiter de ce temps là-bas pour me remettre à la photo !

- [CULTURE](#) ⚡
- [ACTUALITES](#) ⚡
- [BARBI\(E\)RAMA](#) ⚡
- [SOIREES](#) ⚡
- [PARIS LESBIEN](#) ⚡
- [FANZINES](#) ⚡
- [Bons Plans](#) ⚡
- [LSTW](#) ⚡
- [LE COLLECTIF](#) ⚡



Le twerk, un outil d'émancipation ?

[Ana](#) / 27 oct 2015 / [2 Comments](#)

Délibérément kitsch, entre mélange d'interviews, de voyage astral *new age* et de clips filmés à la webcam, la vidéo *Cosmic Ass* de l'artiste Marilou Poncin (finaliste des [InrockS Lab](#) cette année) fait découvrir pour certains, reconnaître pour d'autres, le personnage de Fannie Sosa. Plongez dans les dessous du twerk.

La jeune argentine n'est pas une inconnue de la scène parisienne. Il y a quelques années, elle organisait des twerkshops dans lesquels elle apprenait aux participants, hommes et femmes, à se déhancher. Elle y diffusait également la philosophie qu'elle dit vouloir véhiculer à travers cette danse :

Je twerke pour me souvenir. Je twerke pour résister.



COSMIC ASS - Marilou Poncin / Fannie Sosa

de Marilou Poncin

15:18 |

Artiste, activiste, guérisseuse, Sosa poursuit entre autres un doctorat sur le twerk : ses origines, son histoire et son potentiel décolonisateur du corps féminin — du regard masculin, mais plus précisément du “regard blanc et de la société patriarcale” selon ses mots. Elle prône le déhanché comme outil de la redécouverte du corps et de ses mouvements, et d’une sensualité libérée puisque réappropriée (twerker pour soi et non pour le regard des autres).

Sosa attribue à cette danse des origines de rituel de la fertilité (twerker pour se “souvenir” de ce passé ritualiste), et des capacités avortives (l’usage agressif des muscles pelviens éviterait que l’ovule ne se niche dans l’utérus). Bref, le twerk aujourd’hui, serait à l’intersection de bon nombre de questions épineuses, de couleur de peau et de sexe, notamment.



La danse devient virale en 2013 avec Miley Cyrus, dansant déguisée en licorne sur Youtube, puis, plus tard, les fesses collées à Robin Thicke aux VMA’s. Scandale. On parle de choc à la morale, on parle aussi d’appropriation de la culture afro-américaine.

Le twerk serait né dans les années 90 à la Nouvelle Orléans, au sein de la scène musicale Bounce. Big Freedia (de son vrai nom Frederick Ross) et Katey Red (une transsexuelle bien connue de la scène musicale de la ville) sont, et ce depuis vingt ans, deux des représentantes majeures du sous-genre “sissy Bounce”. Dans les clips de Big Freedia, sans distinction de sexe (ni de couleur), des jeunes dansent et twerkent frénétiquement. C’est un moment de fête, de partage, tout le monde danse ensemble, tout le monde danse pour soi.

Big Freedia - Excuse (Official Music Video)



Depuis, le twerk s’est popularisé notamment avec les icônes de la culture pop : Miley, mais surtout Beyoncé, Nicki Minaj. On danse seule ou accompagnée, mais on danse surtout pour le regard des autres. Le twerk n’est plus alors qu’une simple danse. Il devient outil de revendication féministe (je danse pour toi, si je le veux). Miley Cyrus ou Iggy Azalea n’auraient pas le droit de twerker pour vendre des disques : réappropriation. Fannie Sosa précise souvent d’ailleurs dans ses entretiens qu’elle est Argentine, mais aussi Brésilienne et Noire, ce qui justifierait qu’elle puisse devenir à son tour, porte-parole du twerk. Nicki

Minaj et Beyoncé, elles, pourtant exploitant la danse aux mêmes fins commerciales que Cyrus, en ont également le droit, et cela devient symbolique dans leur discours : la femme se réapproprie son propre corps, sa sexualité lui appartient, elle revendique sa féminité et lutte pour la cause féministe.

La question qui se pose n'est alors pas forcément de savoir si le twerk peut ou ne peut pas être une posture féministe. C'est qu'à la base, la question ne se posait pas, et le mouvement de la scène Bounce, où le twerk est né, restait plus ouvert et sans doute plus percutant sans s'en réclamer pour autant. Les concerts "sissy-Bounce" proposaient un endroit de sécurité aux femmes pour se déhancher, sans que cela soit la principale raison d'être de la scène musicale (voir [l'article du New York Times](#), extraits en fin d'article*).



La popularisation du twerk s'est accompagnée inéluctablement de sa marchandisation. Le hip-hop, le twist, le rock, ont, dans l'histoire, connu le même sort. S'il est intéressant de connaître les origines de cette danse, des efforts comme ceux de Fannie Sosa peuvent peut-être faire plus de tort que du bien à une certaine idée du féminisme et à la danse elle-même, à laquelle elle attribue dans son discours un caractère exclusif. Comme Beyoncé et d'autres icônes pop, elle promeut une sorte de féminisme ayant retenu certains signes revendicateurs du féminisme mais vidés de leurs contenus. Ceci a son gros lot de points négatifs, mais on pourrait rétorquer que soulever des questions, en faire parler, c'est, peut-être, déjà en soi un premier pas (quoique qu'insuffisant ou maladroite) vers la bonne direction.

Le problème est qu'à force de vouloir coller des étiquettes ("féminisme", "résistance", "revendication") un peu partout, à force de vouloir sur-interpréter ou accompagner toute action d'un discours, on appauvrit surtout le discours lui-même.

(I remember going to punk shows when I was 13, slam-dancing, stage-diving. It was a kind of reckless abandon, something you really couldn't stop yourself from doing. If the girls weren't just outright afraid of being in there, there was somebody literally shoving them out of the way. Now it's exactly what was happening when I was young, but in reverse: the girls literally push the dudes right out of the middle. (p. 6)*

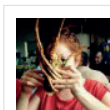
[...]

Any doubt that that space, like any space in which Freedia performs, quickly belonged to the women in the crowd (p.5)

[...]

"I think the girls like the gay rappers a lot because they feel safer," Lazer said. "You can get up in the front, you can dance for Freedia, you can work it for Freedia, but at the same time, if anybody comes up on you and gives you a hard time, Freedia's gonna be the first one —" "To defend the girl," Freedia agreed. (p.6)

Jonathan Dee, "New Orleans's Gender-Bending Rap", New York Times, 22 juillet 2010.



[Ana](#)

Rousse des tropiques partageant un amour impérieux pour la peinture, les films de science-fiction et les voyages dans l'espace. Collectionneuse de gifs et d'images belles trouvées.

[Plus d'articles](#)

Lire plus :

⚡ by shareaholic

[INTERVIEWS \(HTTPS://MANIFESTO-21.COM/CATEGORY/INTERVIEWS/\)](https://manifesto-21.com/category/interviews/)
[ART \(HTTPS://MANIFESTO-21.COM/CATEGORY/INTERVIEWS/CONTENUES-ART/\)](https://manifesto-21.com/category/interviews/contenues-art/)

L'ÉROTISME DE LA GÉNÉRATION INTERNET SELON MARILOU PONCIN (HTTPS://MANIFESTO- 21.COM/LEROTISME-DE-LA- GENERATION-INTERNET-SELON- MARILOU-PONCIN/)



PAR [APOLLINE BAZIN \(HTTPS://MANIFESTO-21.COM/AUTHOR/APOLLINE/\)](https://manifesto-21.com/author/apolline/)
14 JUIN 2019

« *Sometimes I tell myself you own your own world. I tell myself you are a business woman. And your job is to masturbate all day to get off and make guys get off behind their computers on the other fucking side of the world.* » Image parfaitement maîtrisée, glossy, *Welcome to my room* plonge dans l'intimité fantasmée de deux jeunes camgirls. Le propos est celui de jeunes femmes maîtresses de leur sexualité. Un discours radical sur le sexe digital, servi dans un écran de boudoir imaginé par la vidéaste et photographe Marilou Poncin.

Diplômée des Beaux-Arts de Lyon et des Arts Décoratifs, Marilou Poncin développe des obsessions autour du corps et de l'érotisme au temps du digital. Récompensé du prix du Jury au [Festival du Film de Fesses](#) 2018, son projet dédié aux camgirls était exposé à la Villette pour 100% L'EXPO Sorties d'Écoles. Co-fondatrice du collectif Eros&Réseaux elle sera de retour sur le FFF pour une séance dédiée aux plaisirs numériques. Alors on a voulu savoir quel genre de fille se cachait derrière la caméra. Spoiler : on n'a pas été déçu, et on attend ses prochaines créations avec impatience.

Manifesto XXI – Quel est ton premier souvenir érotique ?

Marilou Poncin : Je dirais que j'ai toujours mis en scène le corps, mon travail a toujours été organique. Très naïvement j'ai envie de te répondre le premier film que j'ai fait au lycée, où je m'auto-filmais nue enduite de peinture argentée dans une maison abandonnée en pleine campagne. (*rires*) Je pense que ça a été ma première expérience entre le corps érotique et l'art.

J'ai grandi dans une maison isolée en pleine nature. J'étais souvent seule et je me baladais dans la montagne, j'inventais des histoires avec les animaux morts que je croisais. Je pense que le contraste entre la Lolita et l'enfant sauvage devait être assez fun à voir. *(rires)*

Le son de *Let out the inner bitch* est une version ralentie de « Work Bitch ». Tu voues un culte à Britney ?

Non pas tant. J'étais pas hyper fan mais elle a été importante pour ma génération. Elle incarne un nouveau canon de beauté, un modèle pour jeunes filles entre la bimbo et l'adolescente.

Est-ce que ton entrée dans la sexualité a été conforme à ce que tu imaginais déjà ?

J'avais une relation au corps et à la sexualité assez erronée. Comme j'ai grandi à la campagne, il n'y avait pas grand chose à faire, je regardais MTV. Donc pour moi la sexualité c'était comme dans les teen movies, à la fois puritaine et super sexualisée. *Lolita malgré moi* c'était le premier DVD que j'ai acheté et je me suis dit aller à une soirée les seins à l'air carrément ! Sauf que quand moi j'allais à une fête c'était dans une ferme. *(rires)* Dans mon travail j'essaie de parler de phénomènes de société qui peuvent parler au plus grand nombre. Bien sûr que mon expérience personnelle m'inspire mais elle n'est pas au centre du propos.

Pourquoi ne pas avoir travaillé avec des camgirls pro pour *Welcome to my room* ?

J'avais plus envie de travailler sur le mode de la fiction que celui du documentaire. Puis j'ai eu du mal à rencontrer des camgirls. Je commençais tout juste à m'intéresser aux travailleurs du sexe et à ces réseaux, je n'avais pas les ressources, je ne savais pas à qui m'adresser ce qui explique que j'ai eu des difficultés à rencontrer des filles. J'ai utilisé cette contrainte comme une force, j'ai fait beaucoup de recherches en ligne et je me suis rendue compte que travailler avec des actrices me permettait aussi de prendre de la distance par rapport au sujet de départ et d'en proposer une interprétation.

Quelle est ta dernière obsession ?



(<https://manifesto-21.com/beat-festival-3/>)

VOIR AUSSI

MUSIQUE ([HTTPS://MANIFESTO-21.COM/CATEGORY/INTERVIEWS/RENCONTRES-MUSIQUE/](https://manifesto-21.com/category/interviews/rencontres-musique/)), AGENDA ([HTTPS://MANIFESTO-21.COM/CATEGORY/AGENDA/](https://manifesto-21.com/category/agenda/)), INTERVIEWS ([HTTPS://MANIFESTO-21.COM/CATEGORY/INTERVIEWS/](https://manifesto-21.com/category/interviews/))

POUR SA TROISIÈME ÉDITION, LE BEAU FESTIVAL EST TOUT SIMPLEMENT MAGNIFIQUE ([HTTPS://MANIFESTO-21.COM/BEAU-FESTIVAL-3/](https://manifesto-21.com/beau-festival-3/))

Je suis en train de travailler sur les *love dolls*, ça fait un moment qu'elles me fascinent. La lecture du livre d'Agnès Giard (*ndlr: anthropologue spécialisée dans les questions de sexualité au Japon*) sur le sujet m'a permis de formuler plus clairement les choses qui m'intéressent dans l'utilisation de ces poupées. Je développe une grande installation qui comportera un film, des photos et des sculptures.

Avec Eros&Réseaux, qu'avez-vous sélectionné pour le Festival du Film de Fesses 2019 ?

On est 4 artistes, on a fait un montage géant de 58 extraits de films de cinéma, d'art, de vidéos trouvées en ligne faites par des anonymes. On est encore en train de travailler sur une forme d'introduction, de monologue hypnotique pour se mettre en condition. On veut proposer une expérience au spectateur. Eros c'est le corps érotique, et les Réseaux représentent toutes les formes de connexion entre les êtres, qu'elles soient digitales ou primitives.

Quel est ton prochain projet ?

J'ai la chance de faire partie de l'exposition Futures of Love aux Magasins Généraux de BETC, ça va être très chouette.



Contact

Laurent Godin

laurent@laurentgodin.com

Lara Blanchy

lara@laurentgodin.com